

Wacław Zaikyn

"Kościół Prawosławny a
Rzeczpospolita Polska : zarys
historyczny : 1370-1632", Kazimierz
Chodynicki, Warszawa 1934 :
[recenzja]

Collectanea Theologica 19/2, 235-239

1938

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

als solchen zu bezeichnen: „Idea Dei, si ab aliquo intellectu de facto habeatur, testatur suo modo Deum existere, cum ipsa ut omne existens exigit existentiam entis suum esse a se ipso habentis“ (pag. 97). Er erklärt diese Fassung des Beweises als „stricte scientifica forma“, und weicht hierin von seinem Mentor, Professor J. Donat S. J. von der Innsbrucker Universität, erheblich ab (vgl. dessen „Theodicea“ Innsbruck 1929, pag. 30 sqq.). Andere Beweise erfahren im Laufe der Arbeit eine gründlichere Behandlung, wie z. B. der ätiologische (auf S. 55—57).

Alles in Allem wird man der Arbeit einen wissenschaftlichen und pädagogischen Wert nicht absprechen dürfen, besonders im Hinblick auf die so beschränkte Stundenzahl, die für den philosophischen Unterricht in so vielen ähnlichen Lehranstalten erübrigt, während welcher der ganze Lehrstoff in einigermaßen gründlicher Weise durchgearbeitet werden muss. Zweifellos gebührt dem Verfasser Anerkennung für die aufgewendete Mühe und seine Lehrbefähigung, wenn es auch nicht immer leicht ist, sich in seine Darstellungs-Art hineinzudenken und an seine Ausdrucksweise zu gewöhnen.

Lwów

Stephan Leo v. Skibniewski.

Kazimierz Chodyncki, Kościół Prawosławny a Rzeczpospolita Polska (L'Église Orthodoxe et la République Polonaise). Zarys historyczny. 1370—1632. Wydano z zasiłku Ministerstwa W. R. i O. P. Warszawa 1934. 8^o XXI+632.

Le livre du prof. K. Chodyncki présente une oeuvre remarquable dans l'étude historique des rapports juridiques de la République Polonaise envers l'Église Orthodoxe au XIV—XVII siècles. C'est le premier essai d'un aperçu complet et synthétique de l'histoire des relations réciproques de l'État et de l'Église Orthodoxe en Pologne au XIV—XVII siècles; il jette en même temps beaucoup de clarté sur l'organisation intérieure de l'Église Orthodoxe en Pologne.

L'auteur étudiait longuement cette question (avant l'édition de ce livre l'auteur avait publié plusieurs ouvrages sur l'histoire des institutions de l'Église Orthodoxe en Pologne et ses rapports avec l'État Polonais). Les qualités supérieures de ce livre sont: une profonde connaissance de l'auteur d'une vaste littérature des questions étudiées, la solution ou bien l'éclaircissement de problèmes nouvellement soulevés, liées avec son sujet et enfin son objectivité scientifique d'autant plus précieuse après sa comparaison avec les ouvrages des précédésseurs du prof. Chodyncki dans la science polonaise de l'histoire de l'organisation de l'Église Orthodoxe en Pologne — de l'archevêque E. Likowski, Bartoszewicz,

Prochaska etc., si l'auteur ne s'est pas débarrassé dans certaines questions (principalement celles concernant Moscou) de quelque subjectivité, toutefois son ouvrage, après ceux de ses prédécesseurs, présente un énorme progrès du point de vue de son objectivité.

Le livre comprend quatre parties. Dans la première l'auteur traite l'histoire des partages, maintes fois réitérés de la métropole russe en trois: celle de Moscou, de Galicie et de Lithuanie et leur rassemblements en une seule, survenus au XIV et XV s. Dans la deuxième il étudie la situation juridique de l'Église Orthodoxe et des sujets orthodoxes en Pologne au XV—XVI siècles, les rapports des rois polonais et des grands-ducs de Lithuanie pour l'Église Orthodoxe et leur participation assez grande dans le gouvernement de l'Église Orthodoxe; dans cette même partie l'auteur parle de la situation morale et intellectuelle du clergé orthodoxe en Pologne au XVI siècle. Dans la troisième partie il éclaire universellement l'introduction de l'Union de l'Église Orthodoxe ruthène en Pologne avec l'Église Catholique romaine en 1595—96, la lutte contre l'Union de la majorité du clergé et de la société orthodoxes et la situation de l'Orthodoxie en Pologne jusqu'en 1620. Enfin, dans la quatrième partie l'auteur examine la restauration de la hiérarchie orthodoxe en Pologne en 1620 (sans le consentement du gouvernement polonais), les efforts des Orthodoxes à légaliser cette hiérarchie par les autorités de l'État, les pourparlers sur une conciliation des Orthodoxes avec les Uniates, ces essais de Gustave-Adolphe et de Bethlen Gabor à se mêler dans les affaires de l'Église Orthodoxe en Pologne, le rôle des cosaques dans les affaires de l'Église et la situation intérieure ainsi que les courants idéologiques en Église Orthodoxe en 1620—1632. L'auteur promet d'éditer dans un proche avenir la suite de son ouvrage sur les relations de l'Église Orthodoxe et de l'État polonais après l'année 1632.

On peut spécialement apprécier dans le livre du prof. Chodyncki l'essai de l'analyse juridique, largement répandu dans l'Église Orthodoxe en Pologne, du droit du patronat, nommé incorrectement „droit de collation“ (*ius collationis*). L'auteur le tire du grec *κρητορικὸν δίκαιον*. Cette analyse de l'auteur, quoique ayant besoin encore de quelques suppléments, est très précieuse dans l'histoire du droit ecclésiastique orthodoxe en Pologne. Nous pouvons noter, comme dignes d'intérêt les commentaires de l'auteur sur des droits particuliers, octroyés par le patriarche de Constantinople par rapport à la Métropole de Galicie, aux comtes Balica et Dragosz de Marmaroche en 1391; l'auteur les rélie aux prétentions de la Hongrie sur la Galicie et éclaire en même temps les rapports réciproques entre la Pologne, la Hongrie et la Valachie à la fin du XIV siècle.

Il faut aussi apprécier les suppositions de l'auteur sur l'origine du titre de l'archevêque orthodoxe de Połock instituée au commencement du XV siècle par les efforts, semble-t-il, de Witold et ayant eu vraisemblablement d'abord un sens réel et important. Très précieuse est également l'observation de l'auteur sur l'influence probable de Sigismond de Luxembourg sur les efforts de Jagiello à introduire l'union des Églises. Nous pouvons faire observer la justesse de quelques remarques de l'auteur sur le rétablissement de la hiérarchie orthodoxe en Pologne en 1620, sur le rôle important des confréries ecclésiastiques dans cet événement et sur sa date (l'auteur la rapporte postérieurement à la bataille de Cecora). Cependant l'affirmation de l'auteur du caractère non canonique de cet acte est dénué de fondement. De même, son affirmation de la participation de Moscou dans cet événement est fautive et le rôle des cosaques dans cette affaire est injustement amoindré. Son éclaircissement des efforts de Gustave-Adolphe et de Bethlen Gabor à exploiter les conflits entre la population orthodoxe de la Pologne et le gouvernement polonais pour leurs buts politiques ne manque pas d'intérêt. Il faut aussi noter le démenti de l'opinion faussement répandue que le chef des orthodoxes en Pologne au XVII siècle Adam Kisiel eût été uniaste pendant un temps etc. En général, l'auteur ressemble des matériaux précieux, mit en scène beaucoup de problèmes importants et intéressants et donna une très heureuse solution d'une quantité de questions sur l'histoire des institutions et des établissements de l'Église Orthodoxe en Pologne, ses relations avec le gouvernement etc.

Étant le premier essai d'un grand ouvrage, le livre du prof. Chodyncki n'est pas libre de certains défauts. Le plus essentiel d'entre eux est une insuffisante précision et netteté de l'analyse juridique des institutions de l'Église Orthodoxe et de ses relations avec l'État, pouvant être expliquées par ce que l'auteur n'est pas un historien de droit. Ce défaut apparaît particulièrement dans une question très importante sur le fondement juridique et la nature juridique des rapports des rois polonais (et des grands ducs lithuaniens) pour l'Église Orthodoxe. Les uns et les autres se considéraient „tuteurs“ de l'Église Orthodoxe dans leurs États et se mêlaient souvent dans ses affaires intérieures, prenant part dans la nomination des métropolitains, évêques et autres personnages du clergé, dans l'arrangement des biens ecclésiastiques, dans la convocation des conciles, dans la justice cléricale (même dans les procès purement ecclésiastiques, par exemple dans la discussion des places des évêques pendant leur service liturgique), dans l'institution des règles monastiques etc. Cependant l'auteur n'approfondit pas du tout la question, sur quoi était fondé ce pouvoir des rois, faut-il le considérer, comme une des formes

des rapports entre l'État et l'Église ou comme une forme originale de l'organisation intérieure de l'Église Orthodoxe qui reconnaissait le souverain sacré de Dieu, comme son tuteur, défenseur et ἐπιστημόναρχος; autrement dit, l'auteur n'explique pas, si l'autorité des rois polonais sur l'Église Orthodoxe en Pologne était une forme grossière de suprématie de l'État sur l'Église, c'est à dire l'usurpation par le porteur de l'autorité laïque de la compétence qui ne pouvait et ne devait pas lui appartenir ou si c'était l'écho des droits dont profitaient dans les pays orthodoxes les souverains orthodoxes comme sacrés de Dieu, recevant une grâce spéciale de Dieu lors de la seconde onction pendant le couronnement (sorte de sacerdoce original d'après l'enseignement des canonistes grecs du moyen-âge Balsamon et Khomatien).

Pendant cette question a une très grande importance historique et même pratique. Dans l'introduction à son livre l'auteur dit que son but est d'éclairer les traditions historiques entre l'Église Orthodoxe et l'État polonais et les principes traditionnels sur lesquels doivent se fonder dans le futur leurs rapports réciproques. Mais l'éclaircissement des ces traditions est impossible sans l'analyse juridique des motifs de l'autorité des rois dans les affaires de l'Église. Cette analyse nous permettra d'éclaircir spécialement, si d'après les traditions de la politique de l'État polonais, le pouvoir mentionné dans les affaires de l'Église Orthodoxe, pouvait appartenir à d'autres organes de la haute autorité de l'État, comme le sénat, la diète, ou le chef de l'État non couronné etc. Alors on pourra répondre si la participation de la „Diète quatre ans“ dans la tentative d'une réorganisation radicale de l'Église Orthodoxe en 1791 était un acte d'accord avec les anciennes traditions de la politique polonaise. Du point de vue de la théologie orthodoxe et du droit canonique orthodoxe, ce fut sans contestation une infraction des fondements mêmes de l'organisation canonique de l'Église Orthodoxe, notamment l'introduction dans l'organisation de l'Église Orthodoxe des éléments d'anglicanisme tolérant le parlement dans la participation de la législation et l'administration ecclésiastiques¹⁾.

Le deuxième défaut essentiel de l'ouvrage du prof. Chodynicki est une indication insuffisamment claire des différences et des changements des relations de l'État polonais envers l'Église Orthodoxe dans différentes périodes. Du reste, l'auteur souligne en général avec justesse, dans l'État polonais la domination prédominante de principes juridiques et de la tolérance envers les religions non catholiques en XIV—XVI siècles. En Pologne il n'y

¹⁾ Notre opinion test que la tutele des rois polonais sur l'Église Orthodoxe fut non pas la manifestation de la suprématie de l'État, mais l'écho des droits qui étaient attribués et appartenaient aux souverains orthodoxes dans les pays orthodoxes.

avait eu auquuns terreurs de la lutte religieuse qui eurent lieu dans différents états de l'Europe occidentale, et, en cela, la Pologne peut avec équité être fière de son rapport pour les autres religions, beaucoup plus tolérant, sans aucune comparaison, que dans la majorité des pays de l'Europe occidentale en XV—XVII siècles.

Incontestablement les affirmations de l'auteur sont erronées quand il dit que l'opinion générale des théologiens orthodoxes et des canonistes admet que: 1) à l'aube du christianisme toutes les communautés chrétiennes étaient des églises complètement indépendantes (autocéphales) et que 2) dans chaque pays il doit y avoir absolument une Église Orthodoxe autocéphale. Son affirmation que les rois polonais et les grands-ducs de Lithuanie aspiraient à l'instabilisation d'une complète autocéphalie de l'Église Orthodoxe est tout à fait incorrecte. Le „droit de collation“ qui fut un de principaux malheurs de l'Église Orthodoxe en Pologne est représenté par l'auteur, comme un salut. L'importance du Synode à Nowogródek (1414—1415) est très exagérée. Complètement arbitraire est l'affirmation qu'une partie des évêques orthodoxes en Pologne reconnaissait l'union ecclésiastique pendant le gouvernement du métropolitaine Grégoire II qui, il est vrai, fut consacré par l'ordre du Siège Apostolique comme un métropolitaine uniata, mais, qui bientôt abjura l'union et fut ensuite sanctionné par le patriarche de Constantinople non-uni. L'analyse juridique de l'institution des exarques à la fin du XVI et au commencement du XVII siècle est incomplète et insuffisante. Le rôle de Moscou dans les affaires de l'Église Orthodoxe en Pologne est très exagéré, tandis qu'en contraire, le rôle des cosaques est très rapetissé. Enfin les caractéristiques des métropolitaines S-t Alexis Biakont et Job Borecki sont injustes.

On aurait pu indiquer encore tout un nombre d'imperfections, toutefois secondaires dans leur majorité, mais tous ces défauts du livre du prof. Chodynicky sont rachetés par ses très grandes qualités. Aussi faut il admettre que ce livre est une grande et considérable acquisition dans la science et forme réellement une époque dans l'étude de l'histoire de l'organisation juridique et des institutions de l'Église Orthodoxe en Pologne et de ses rapports avec l'État.

Lwów

Venceslas Zaïkyn.

Valerij S. Vilinsky, Duch ruské církve. Ladislav Kunčíř, Praha 1930, 2 wyd. 1936, str. 435.

Wymieniona praca płodnego autora rosyjskiego należy do najciekawszych dzieł o kościele rosyjskim. Autor objął w niej